

Du pain sec fut leur repas.

Et ils burent de l'eau à une fontaine de la rue du Marché-Saint-Honoré.

L'après-midi, ils s'enhardirent à mettre les pieds dans les rues fréquentées qui aboutissent aux grands boulevards.

Ils y firent une bonne collecte. La jolie mine douce et souriante de Charlot, l'infirmité de Criquet et sa physionomie drôlette, un peu effrontée, attiraient l'attention, excitaient l'intérêt et la pitié.

De plus en plus audacieux, n'ayant jusque-là fait aucune mauvaise rencontre, ils avancèrent jusqu'aux boulevards.

A cinq heures, ils se dirigeaient vers la place de la République, — qui n'était encore que la place du Château-d'Eau, — quand, sur le parvis qui fait face au théâtre de l'Ambigu, au moment où ils longeaient la rue de Bondy, une femme de haute taille, misérablement vêtue, très maigre, bondit sur eux tout à coup et les saisit par le bras.

C'était la Berlaude, — la Berlaude, blême de rage, — dont les lèvres tremblaient, et qui, sans qu'un mot vint rompre son silence terrible, les entraîna...

Epouvantés, Criquet et Charlot se voyaient perdus... Et, au premier instant, leur frayeur fut si grande qu'ils étaient paralysés et ne tentèrent pas la moindre résistance.

Mais, quand la Berlaude voulut leur faire traverser la chaussée, ils s'arrêtèrent.

Criquet dit sourdement, les poings fermés :

— Non, nous n'irons pas avec toi, la viogre.

— Non, non, faisait Charlot, tremblant de tous ses membres.

Elle ne répondit que par un sourire sinistre.

Sur le bord du trottoir, elle leur broyait les poignets, ses durs ongles enfoncés dans leur chair qui était toute sanglante. S'ils résistaient, elle était décidée à les trainer ainsi jusqu'à la rue de la Parcheminerie, dût-elle n'en rapporter que des morceaux.

Mais voilà que soudain Criquet lui échappe et se roule par terre en criant de toutes ses forces.

Et Charlot, se met, imitant Criquet, à crier aussi. Il se roule comme Criquet, sur le trottoir.

Des gens s'arrêtèrent, regardèrent, se rapprochèrent, s'amusèrent autour des enfants.

Ils crient toujours. Ils se roulent. Ils se tordent.

En quelques secondes, il y a là cent curieux. La Berlaude s'est reculée devant les questionneurs.

— Qu'est-ce que ces enfants ? Pourquoi crient-ils ? Que vous ont-ils fait ? Pourquoi les maltraitez-vous ?...

— Ce sont mes enfants, finit-elle par dire, — deux vauriens, deux vagabonds... Voilà trois jours qu'ils sont partis de la maison pour mendier... et nous nous tuons pour les nourrir et pour qu'ils ne manquent de rien !...

— Ah ! ces enfants sont à vous ?

— Oui.

La foule se calme un peu. Mais Criquet redouble ses cris et Charlot clame à fendre le cœur.

Tout à coup, deux gardiens de la paix apparaissent. La foule s'entr'ouvre pour les laisser passer.

La Berlaude les a déjà vus.

Dans le remous de la foule qui se bouscule, pendant que les gardiens s'avancent, elle s'efface, pas à pas, et disparaît.

Les gardiens de la paix relèvent les enfants. Ceux-ci, se voyant protégés, cessent de crier. Puis ils regardent autour d'eux et n'aperçoivent plus la Berlaude. Ils respirent.

Une femme dit aux agents :

— C'est leur mère qui les battait. Questionnez la mère !

Alors, on cherche. Trop tard !

Cependant, Criquet s'est penché à l'oreille de Charlot :

— Écoute, si tu veux qu'on ne nous reconduise pas auprès de la Berlaude, il ne faut dire ni comment tu t'appelles, ni où tu habites... Tu m'as bien compris, Charlot ?...

— Je ne dirai rien, Criquet, je t'assure...

L'un des gardiens les interroge doucement :

— Comment vous nommez-vous ? Où habitez-vous ? Pourquoi poussiez-vous ces cris, tout à l'heure ?... Où est la femme qui vous accompagnait ?...

A chacune de ces questions, point de réponse !

Le gardien les prend tous deux par la main :

— Puisque vous ne voulez rien dire, je ne puis pas vous ramener chez vous. Alors, je vais vous conduire au poste. Cela ne vous effraye pas d'aller au poste et peut être en prison ?

— Oh ! non, fait Criquet d'une voix presque joyeuse.

Et le petit Charlot, écho fidèle, ainsi qu'il l'avait promis :

— Oh ! non, monsieur, au contraire... nous voudrions bien.

Le sergent de ville ne peut pas comprendre tout ce qu'il y a, dans cette parole si naïve, de souffrances endurées, d'épouvantes de l'avenir et de désespoir !

La foule s'écoule, indifférente. Devant l'Ambigu, il n'y a plus personne que les deux gardiens et les deux enfants.

Au poste, l'interrogatoire recommence. On les presse, on voudrait connaître des détails sur leur vie. Charlot est si petit qu'on excuse son silence. Pourtant, les questions qu'on lui adresse sont bien simples : son nom, la demeure de ses parents. Même à son âge, il devrait pouvoir y répondre. C'est surtout sur Criquet que se concentre l'attention. Celui-là sait à quoi s'en tenir. Et, s'il s'obstine dans son silence résolu, c'est qu'il a pour cela de graves raisons.

Ces raisons, on les devine, au poste...

Les plus vieux qui sont là murmurent, en hochant la tête :

— Nous la connaissons. C'est toujours le même truc... On veut les obliger à travailler. Alors, ils aiment mieux vagabonder. Ou bien on les maltraite, comme ceux-ci probablement, et alors, pour éviter qu'on les ramène à leurs parents, ils ne donnent ni leur nom ni leur adresse.

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO 3 AVRIL 1897

LA CAGE DE CUIR

SECONDE PARTIE

ZORKA

VI

(Suite et fin)

— Avec de l'or, je t'aurais sauvé, toujours et quand même.

— Oui. Vous vous imaginez que parce que vous possédez quarante ou cinquante millions de revenu, que sais-je, vous pouvez tout vous permettre... C'est une erreur... Il est des barrières qu'il ne faut pas s'aviser de franchir. L'histoire de Mlle Chaligny, c'était intéressant, amusant, même... Et admirablement combiné... Il faut vous rendre cette justice, car j'y ai bien collaboré un peu.

— J'y ai travaillé de tout cœur... il est vrai que j'y ai trouvé de beaux avantages... Mais il fallait vous borner là !... Le coup a réussi !... Très bien... Mais aussitôt après, l'insatiabilité s'est emparé de vous... Votre folie... Car, c'est de la folie, Excellence ! Vous êtes fou à lier !... Votre folie s'étend !... Il vous faut un enfant !... Pour lui scier les os, pour le charenter vivant !... Comme vous devez encore vos prix... moi, bonne bête, je me laisse aller !...

— Et j'ai failli être pincé, ça a tenu à un cheveu !... Lorsque j'ai eu la mère sur les bras, à Paris..., je n'en menais pas large.

— Tu as été payé... de quoi te plains-tu ?

Conrad haussa les épaules.

— Servez donc les grands, fit-il, vous ne récoltez jamais que de l'ingratitude !

M. de Malthen ne l'écoutait pas.

Une seule pensée lui restait au cœur, c'est que son œuvre exécrable allait être détruite.

Et l'on eût dit que Conrad ressentait un diabolique plaisir à dérouler cet effondrement sous ses yeux.

— Oui ! Excellence ! j'aurais tout perdu !... Vous en avez tant fait que tout craque... Je suis certain que M. de Prévannes a la preuve que Mlle Chaligny est vivante !... et M. de Prévannes est ici...

— Ici ! vivant !...

Et le comte tressauta sur son fauteuil.

— Bien oui ! Il est sorti... je ne sais comment, des mines de Yalta... Ils m'ont pris... m'ont ligotté comme vous l'êtes à cet instant vous-même... Et si je suis ici... si je leur ai échappé... ma foi... je commence à croire que le diable est un peu pour moi !... Mais savez-vous qui est avec eux ?... Je vous le donne en mille, monsieur le comte... Tenez ! je ne veux pas vous faire languir... C'est la mère de la petite Marthe ! il y a aussi un bonhomme qui les accompagnait, la première fois. Il n'en manque qu'un, c'est le médecin.

M. de Malthen était devenu d'une pâleur livide.

Il grinçait des dents.

Nul n'aurait pu reconnaître s'il souffrait plus d'être la victime sans défense de son valet infâme que de voir l'effondrement de cet édifice diabolique et sanguinaire qui lui avait donné tant de peine à élever.